

## Déclaration préalable du SE-Unsa

### CAPD du vendredi 23 mars 2012

A l'ordre du jour de cette CAPD, nous allons étudier l'organisation des règles du mouvement, les départs en stage CAPA-SH et congés formation.

Alors que nous nous réunissons pour la dernière fois avant les élections présidentielles, nous tenons ici, pour le SE-Unsa, à faire le bilan du point de vue des personnels, d'un quinquennat qui laisse les enseignants exaspérés et en colère.

Le métier d'enseignant des écoles s'est sensiblement dégradé. D'une part, parce que les conditions d'exercice concrètes se sont durcies, d'autre part, parce que la reconnaissance de leur professionnalisme a été largement malmenée. Un des symptômes de ce mal-être enseignant est l'augmentation continue des demandes de congés formation alors même que le volume alloué reste identique voire diminué.

S'agissant des conditions d'exercice, vous restreignez l'accès au travail à temps partiel (directeurs, ASH, ...) et vous revenez sur la mise en place du 80%. Pour le SE-Unsa cette modalité est viable, nous vous avons proposé des pistes d'organisation, nous attendons des réponses dès aujourd'hui pour nos collègues.

D'autre part, on en demande toujours plus aux directeurs d'écoles sans que soient pris en compte leurs besoins. Aujourd'hui c'est Affelnet ou l'organisation des stages de remédiation dont nous craignons qu'ils ne soient par trop chronophages, qu'en sera-t-il demain ?

Concernant la reconnaissance, la mise en doute des compétences et de l'investissement des enseignants a des conséquences palpables sur leur moral.

Depuis cinq ans la défiance envers l'école primaire et ses enseignants a été politiquement cultivée. On a répété à l'envi que trop d'élèves entraînent au collège en ne maîtrisant pas les fondamentaux, en désignant par raccourci une école primaire qui se serait égarée. Dans le même temps, l'enseignement s'est mué en une science mécanique où la multiplication des dispositifs de répétition, tels les stages de remise à niveau pendant les vacances ou l'aide personnalisée, est devenue la panacée.

Dans le même temps, la seule attention qui ait été portée aux enseignants, c'est la surveillance, la mise au pas et le comptage zélé de leurs heures ainsi que le développement d'indicateurs douteux pour mettre la pression.

Pour les enseignants, le bilan de ces cinq années est lourd. On leur avait beaucoup promis.

Ils devaient être moins nombreux mais dans le même temps, mieux payés, mieux formés, mieux considérés et même avoir de nouvelles perspectives de carrière.

Moins nombreux ? Assurément, ils le sont, mais pour la liste des promesses tenues, ce sera la seule. Pour preuve en Dordogne où les mesures de la dernière carte scolaire entérinent cette année encore des suppressions de postes plus que significatives. Les massives suppressions de postes ont surchargé les classes. Ajoutons à cela le remplacement devenu plus que chaotique qui ne permet plus la continuité du service et désorganise quotidiennement les écoles.

N'oublions pas non plus la mise en extinction des Rased, elle fait disparaître les ressources dédiées à l'aide aux élèves en difficultés. Alors même que nous constatons de nombreuses demandes de départs en formation CAPA-SH, les besoins quant à eux sont bien réels.

S'agissant d'être mieux payés, la seule revalorisation des premiers échelons renvoie la grande majorité des enseignants au constat amer d'un salaire net qui diminue. Le SE-Unsa demande une vraie revalorisation salariale et dans un premier temps à ce que l'ISOE soit versée à tous les enseignants du premier degré.

Concernant la formation, le bilan est sans appel. La formation professionnelle initiale est passée à la trappe au profit d'une réforme appelée « masterisation » dont tout le monde s'accorde à dire qu'il faut d'urgence la remettre à plat. La formation continue, sous contrainte budgétaire, a disparu. Les

formations spécialisées se sont elles aussi évaporées avec la fermeture de centres nationaux de formations.

Enfin, pour ce qui est d'être mieux considérés, nous ne redévelopperons pas la méfiance qui a été cultivée à l'égard de nos collègues avec la pression hiérarchique accrue, dont la dernière pierre est la réforme de l'évaluation passée en force dans l'urgence de la fin de mandature.

La dernière promesse portait sur la mobilité souhaitée par les enseignants. La mobilité géographique est fortement hypothéquée par les restrictions de postes tandis que la mobilité professionnelle reste un leurre.

Alors, le bilan de ce quinquennat, ce sont des enseignants exaspérés qui courent le risque de la perte de sens de leur métier. Pour que les enseignants puissent retrouver la fierté de leur métier, le SE-Unsa exige un changement de cap. La fierté d'exercer le métier d'enseignant est un moteur aussi essentiel que difficile à mesurer par des indicateurs. Il est grand temps de lever le nez des outils de pilotage pour regarder la route et retrouver l'envie d'avancer.

Les commissaires paritaires du SE-Unsa